

## Cauchemar dans le blizzard

*A* peine la mi-novembre. Plusieurs centimètres de neige masquent le sol gelé. Pas déjà l'hiver ???

La journée commence tout en douceur sous un soleil radieux. Mais voilà qu'en début d'après-midi, s'engouffre massivement dans l'anse de Sainte-Luce, un épais brouillard qui, suivant son habitude, ira cajoler les flancs du Mont-Comi.

Vers 13 heures, la radio annonce en boucle que l'aéroport de Mont-Joli vient de perdre le signal d'un petit avion Cessna 172 qui devait atterrir sous peu.

À l'extérieur, la neige s'abat rageusement, les vents hurlent et très brusquement, on se retrouve en plein blizzard.

Où se trouve cet avion ? Qui sont ces gens à bord ?

Impossible de les rechercher dans de telles conditions météorologiques...

Pendant ce temps, à une dizaine de kilomètres de l'aéroport, près du Mont-Comi, se mélangent les cris d'horreur, les bruits infernaux de tôle froissée et d'arbres cassés... Puis, plus rien. Seuls une brume opaque, de gros flocons de neige valsant dans tous les sens et un silence ahurissant planent sur les lieux.

Tout à coup, perçant ce spectacle désolant, Alek, sur le qui-vive, crie à tue-tête :

— Papa ? Papa ? Réponds-moi... Réponds-moi...

— Je suis lààà..., répond Robert. Je suis pas mal sonné, je crois.

— Oncle Pierre ? Kaéla ? Parlez... Parlez...

S'agitant par soubresauts, dans cette neige abondante qui a envahi l'habitacle de l'avion, sa cousine Kaéla gémit :

— J'étouffe, j'ai mal... Je vais mouriiiiir!!! Alek, vite, aide-moi !!!

— Oui! Oui! Attends! Je vais te dégager.

D'un regard vif, il repère près de lui, le bout de son bâton de hockey de l'Océanic. Il tire dessus et l'utilise pour décoincer sa cousine.

— Ça va mieux là ? Oncle Pierre ne bouge toujours pas. Je dois aller voir de plus près.

Aussitôt dit, aussitôt fait. Alek saute de la cabine. Oufff! Il se retrouve enfoncé dans la neige jusqu'à la taille. Surpris, il s'interroge : « Y a donc ben d'la neige ici ? » Puis se cramponnant tant bien que mal aux restes tordus de l'appareil, il réussit à atteindre son oncle. Ce qu'il constate le fige sur place, sa respiration devient saccadée. Non seulement son oncle Pierre ne bouge pas, mais son visage est maculé de sang.

Robert, le père d'Alek et conducteur du petit avion, prend soudainement conscience de la gravité de la situation et de son incapacité à bouger ses jambes. Il évalue rapidement la situation.

La veille, Pierre, Robert et les deux enfants avaient décidé de partir en avion vers Québec, pour une petite escapade de deux jours, afin de voir l'Océanic jouer contre les Remparts. Le temps s'annonçait magnifique et le vol à vue était toujours une expérience grisante pour Robert. Ils étaient sur le chemin du retour et ce soudain brouillard venait de tout chambouler. L'appareil avait dévié de sa trajectoire...

En observant les alentours, Robert constate que leur avion s'est écrasé dans un boisé où des arbres fantomatiques, surchargés de neige, plient dangereusement l'échine. Une multitude de branches squelettiques transpercent ici et là un épais tapis moelleux. Et voilà que brusquement, le vent et la neige masquent l'horizon et tout s'embrouille. Robert doit rapidement discuter avec les enfants. Kaéla n'est âgée que de 13 ans et Alek, de 11 ans. Il les reconforte d'abord, du mieux qu'il peut, puis il leur dresse le lugubre portrait de la situation :

— Nous sommes probablement sur le versant nord du Mont-Comi, là où vous avez fait du ski l'an dernier. Malheureusement, la balise de détresse ne s'est pas activée. Donc, les secours risquent de tarder. Moi, je suis coincé et Pierre est inconscient. Soit on s'installe tous ensemble et on attend, soit vous partez chercher du secours. Il y a des chalets pas très loin d'ici. Qu'en pensez-vous ?

Alek écarquille grand les yeux, Kaéla grimace.

Armé de son bâton de hockey de l'Océanic, sa tuque calée jusqu'au bord des yeux, Alek décide de partir à la